

La bataille parisienne de Dürrenmatt

Autor(en): **Zbinden, I.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **6 (1960)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La bataille pazisienne de Dürzenmatt



Récemment, à l'heure du déjeuner, les Parisiens virent apparaître sur leur écran de télévision une face parfaitement lunaire. La bouche s'ouvrait mal, laissait tomber des mots insaisissables, et les yeux, sous le reflet de lunettes cerclées de grosses montures, bougeaient comme des sombres planètes. Ils firent ainsi connaissance avec la tête de Friedrich Dürrenmatt. Le soir même, au Théâtre La Bruyère, sa pièce : « Le Mariage de M. Mississippi », affrontait, au cours de la « générale », une première équipe de spectateurs, les plus redoutables : la critique.

Cette rencontre entre Dürrenmatt et Paris n'est pas la première. En 1957, Jean-Pierre Grenier avait monté au Théâtre Marigny : « La Visite de la Vieille Dame », assez maladroitement, avec des erreurs de distribution : la pièce avait tenu un mois, après quoi la Vieille Dame était allée se faire voir ailleurs et y triompher.

Aujourd'hui, elle est revenue, cette Dame, non pas à Paris, mais en Alsace, au Centre dramatique de l'Est, où Hubert Gignoux l'a entourée de soins plus diligents et lui a donné pour peau celle de la grande Valentine Tessier. Cette fois, c'est un succès, mais qui demeure périphérique. De même, dans l'intervalle, Paris apprenait que de Londres à Vienne, de New-York à Varsovie, partout s'imposait avec éclat le théâtre du dramaturge suisse. Mais cela compte peu pour Paris. Les succès qui se taillent ailleurs ne l'impressionnent pas. Ils l'indisposeraient plutôt. Dürrenmatt et son metteur en scène Georges Vitaly n'avaient donc pas la partie facile en

présentant au public chatouilleux de la capitale : « Le Mariage de M. Mississippi ».

On connaît le thème de la pièce, qui est peu par lui-même, mais beaucoup par les symboles qu'il suscite : M. Mississippi est procureur général dans un pays imaginaire. Il découvre qu'une femme a empoisonné son mari qui la trompait. Avec qui la trompait-il ? Avec la propre femme du procureur. Les deux personnages se trouvent donc dans une situation identique. Obéissant à une sorte de logique, le procureur, qui ne tarde pas à avouer qu'il a, de son côté, tué sa femme infidèle, demande la main de l'empoisonneuse. Ils se marient et forment un couple terrible, comme on peut s'y attendre. A partir de là, les épisodes se succèdent, faisant apparaître deux autres hommes, un amant antérieur et un autre qui prend la place du procureur auprès de la belle Anastasia. Au baisser du rideau, tout le monde sera mort.

L'impression qui demeure est celle d'un baroque moderne, d'une fresque humaine violemment contrastée où se heurtent, sur une portée dont la couleur est, en définitive, tragique, toutes les notes de la folie. Cette musique, il faut souhaiter qu'elle n'effarouche pas les oreilles sensibles des spectateurs parisiens, et qu'ils ne prennent pas pour lourdeur ce qui est gravité et pour inconvenances des désinvoltures de construction, qui font du « Mariage de M. Mississippi » une œuvre à l'allure résolument d'avant-garde.

I.-A. ZBINDEN.